

Les Légendes de Vodnark

Chapitre 2

L'encre de Chalveana

Chapitre 2

Maria-Croc

Cette salle de classe, les huit étudiants qui l'habitaient depuis plus de 7 ans la considéraient comme leur véritable maison. Pour des orphelins, rien de plus normal. C'était « chez eux » et malgré les difficultés ou les conflits qui survenaient de temps en temps, aucun d'entre eux n'aurait pu quitter ces quatre murs à jamais sans une pointe de mélancolie.

Les tableaux contenant les photographies jaunies des anciens membres de la classe 9F rappelaient à tous qu'elle avait formé des Bushilames et des Forgerons prestigieux, voire légendaires... Parmi ces anciens étudiants, Charlie Rominger figurait à la plus haute place dans l'estime de Néron et de ses camarades. Il

faisait partie de la classe 9F n°95, un cru prestigieux, une classe mythique comme le clamaient les Professeurs l'ayant connue. Charlie Rominger et ses sept camarades de l'époque étaient des héros reconnus à Espora. Selon la légende, 24 ans auparavant, ils avaient protégé Espora de la destruction face à une armée de *Virulentes* sur l'île des Kracomors. Cette île servait de ravitaillement à Espora depuis quelques mois mais personne n'avait soupçonné qu'elle était infectée de Virulentes. Ces ennemis mortels représentent la corruption la plus effroyable du virus Natanathos. Ce sont des êtres rapides, agressifs, organisés et soumis à la volonté du Virus. La classe 9F de l'époque devait ravitailler Espora en plantes, en graines, en bois et en gibier. C'était une mission d'apprentissage classique pour la dernière année de spécialisation. Malheureusement, ils furent attaqués par les Virulentes, et l'histoire raconte que, d'une décision unanime, ils choisirent de se sacrifier en restant sur l'île pour les combattre et éviter ainsi l'invasion. Charlie Rominger usa de tout son courage pour protéger Espora comme il l'avait toujours fait, en gardant le sourire.

C'était un étudiant fantastique, toujours de bonne humeur, et l'un des meilleurs Bushilames d'Espora. Il disparut avec la classe 9F, bien trop jeune, bien trop tôt...

Depuis, cette histoire devint une légende bien connue de tous. Une légende qui provoquait une renommée automatique aux étudiants de la 9F, la classe des braves, la classe maudite...

L'ironie du sort est telle que c'est cette même classe 9F qui fut celle de deux Maîtres Forgerons parmi les plus puissants d'Espora. Il y eut tout d'abord Gortaponis, étudiant dans la classe 9F n°66, mais son souvenir reste associé à la guerre civile qu'il mena avec une poignée de rebelles tous plus forts les uns que les autres. La légende et les mémoires ne disent pas ce qu'il advint d'eux. Ensuite, il y a bien sûr le Maître Forgeron actuel, Gerard Lamproy, adulé et craint par des générations d'apprentis, il reste parmi les plus grands d'Espora.

La classe 9F n°98 était celle de Néron. En ce lundi de rentrée, le jeune homme était seul dans ce lieu rempli de souvenirs. Il touchait de la main la photographie de la classe 9F n° 95 et tout

particulièrement le sourire sincère de Charlie Rominger.

Au dessus du tableau noir usé par des années d'enseignement, il y avait la statue de Ferdinand Mermoza, le premier Proviseur d'Espora et Professeur dans cette même classe à une époque où les légendes se fabriquaient encore à la main...

Nel fut la deuxième à arriver. Toujours discrète et timide, elle n'osa pas signaler sa présence alors que Néron était plongé dans ses rêves. Elle se dirigea vers l'aquarium au fond de la classe et entreprit de nourrir Lipper, le requin nain qui y vivait depuis plus de 40 ans.

« Dis-moi Lipper, qui te nourrissait à l'époque de monsieur Rominger ? Etait-ce une jeune fille si faible comme moi ? Non, c'est bien sûr impossible car ils étaient tous si courageux... », songea Nel en versant dans l'eau trois bouts de viande de sauterelle que Lipper dévora avec voracité.

Quelques instants plus tard, Viconia pénétra avec volupté dans la classe encore endormie. Elle portait une jupe courte sexy d'un bleu intense et un chemisier fleuri. Mascara et

rouge à lèvres parfait, elle dévisageait Néron d'un regard aguicheur.

— Salut Viconia..., lança-t-il sans conviction.

— Alors... tu regardes ce beau Charlie ? Selon moi il n'est pas aussi mignon et ténébreux que toi, affirma Viconia dans un sourire malicieux.

— Content de te voir aussi, Viconia, mais tu devrais garder tes avances pour Freidrich ou Denisov, tu ne crois pas ?

— Ces deux-là n'auront jamais ton aura, Néron. Ecoute... on ne te voit jamais en bonne compagnie... ça m'intrigue... un beau gosse comme toi... et... il ne nous reste plus qu'une année ensemble... Enfin... Ne penses-tu pas qu'on devrait en profiter un peu, hein ? Tu sais de quoi je parle, non ? Seule la procréation est interdite à Espora...

Viconia appuya consciemment sa poitrine sur le bras de Néron qui ne bougeait pas d'un pouce.

— Je comprends parfaitement, malheureusement je n'ai pas le temps pour ça. Je

crois que tu devrais retourner à ton bureau, les autres ne vont pas tarder.

— On s'en moque des autres..., murmura Viconia dans le creux de l'oreille de Néron. J'ai envie de...

— Hahum... Pardon de vous déranger mais... Lipper est bizarre aujourd'hui..., interrompit Nel de sa petite voix.

— Nel ! Je ne savais pas que tu étais déjà arrivée... Qu'est-ce qui se passe avec Lipper ? demanda Néron en en profitant pour se dépêtrer des griffes pressantes de Viconia, visiblement en colère devant l'intervention frustrante de Nel.

— Lipper se cogne contre les parois de l'aquarium. Il semble souffrir...

— Mais pourquoi est-il comme ça ? s'écria Néron.

— Je... je ne sais pas... Je lui ai juste donné de la viande de sauterelle comme tous les matins..., expliqua Nel, déboussolée.

— Quoi ? Mais non ! C'est sa période d'hibernation... il ne fallait pas le déranger avant un bon mois ! La nourriture lui fait mal au ventre en ce moment... Bon, ne t'inquiète pas... ça va aller... Regarde... il se calme, fit remarquer

Néron en allant s'asseoir à son bureau au premier rang.

— Ouf ! Je suis si soulagée ! Merci Néron, soupira Nel.

À ce moment là, Freidrich et Denisov arrivèrent et vinrent s'asseoir également à leurs bureaux respectifs, au deuxième rang.

Viconia commença à leur parler discrètement alors que Gus et Sylvia faisaient leur apparition dans la salle de classe.

— Néron ! Bonjour ! s'écria Sylvia en s'asseyant à côté de lui. Quoi de neuf ?

— Rien de spécial à part que Nel a bien failli assassiner Lipper...

— Oh, en parlant d'assassinat, as-tu lu le journal d'aujourd'hui ? s'empessa Sylvia.

— Non.

— Un deuxième meurtre a été commis hier ! C'est sans doute un tueur en série !

— Quoi ? Tu veux dire... mais qui a été tué ? s'inquiéta Néron.

— C'est là que ça devient intéressant... les deux morts sont des apprentis Forgerons qui travailleraient sur un projet secret dans un laboratoire du quartier des Forgerons.

Apparemment, le ou les assassins ne veulent pas qu'ils mettent à jour le fruit de leur recherche ! C'est fascinant, hein ? s'enthousiasma Sylvia.

— Ah, ah... Tu es bien la seule à trouver un meurtre fascinant ! rigola le plantureux Gus en dévalisant un paquet de croustilles au miel.

— Mais ces apprentis Forgerons travaillaient sous les ordres directs de Gerard Lamproy ! insista-t-elle.

— Ton père est derrière ce projet ? demanda Néron, concerné.

— Eh bien pour être honnête, je n'en sais rien. Je ne parle jamais avec lui. Mais si l'assassin veut tuer tous les membres du projet, il en reste encore 3, plus mon père.

— Mmm... personne n'est assez fou pour tuer ton père. C'est bien trop dangereux, assura Gus.

Derrière, Denisov écoutait la conversation en lisant un gros livre d'alchimie. Son regard croisa d'un coup celui de Néron qui fit un signe très bref de la tête pour lui faire comprendre que tout allait bien.

— Je suis certain qu’il n’y a pas lieu de s’alarmer, lança Denisov sans prévenir. La garde fait du bon travail et ils retrouveront le meurtrier.

— Tu es bien optimiste, Denisov, ça ne te ressemble absolument pas, suspecta Sylvia sans même le regarder.

— Ta voix est si méprisante, Sylvia, ça ne te ressemble pas non plus. Pour ma part, je suis pragmatique et j’ai confiance en notre système judiciaire.

Le dernier étudiant arriva enfin. Il ne parlait jamais. Il n’avait aucune particularité, aucun charisme et malgré l’insistance de Sylvia, il n’avait jamais voulu se joindre à la CLE, ni même à la guilde de Viconia. De ce fait, ses camarades lui avaient rapidement collé un surnom...

— Tiens, voilà le neutre... Salut Neuneutre ! C’est la dernière année qui commence, ta dernière chance de laver ce surnom pourri ! rigola Viconia.

— Bonjour Erik, salua gentiment Sylvia alors que Gus lui fit un signe amical de la tête.

Erik Ying avait le crâne rasé et des lunettes énormes sur le nez. Il ne regardait jamais les

autres dans les yeux. Il s'assit calmement à son bureau au deuxième rang, près du radiateur.

La classe était au complet. Les 8 étudiants attendaient maintenant leur nouveau Professeur principal pour cette dernière année dans la classe 9F n°98 : la fameuse année de la spécialisation.

* *

Une demi-heure plus tard, Tristan Soufron pénétra dans la pièce, son regard transperçant les huit étudiants pétrifiés par le charisme légendaire de leur nouveau Professeur. Personne ne fit le moindre bruit. Il posa de la main droite un sac noir sur son bureau. Néron comprit que le Professeur Soufron avait perdu son bras gauche. Ce dernier retira brusquement sa magnifique cape rouge, symbole de son appartenance au professorat d'Espora. Il leva son épaule gauche atrophiée vers le plafond en y montrant la terrible cicatrice de sa main droite. Viconia écarquilla de grands yeux et Gus laissa échapper une croustille de sa bouche.

— Regardez ! Regardez tous mon bras gauche ! Ça, c'est ce qui vous arrivera si vous

pensiez être assez bon pour manier une Bushiblade, bande d'hypocrites ! Pendant 7 ans, vous n'avez appris qu'à vous plaindre et à gratter du papier ! Pendant 7 ans, Madame Rozenthal vous a choyés comme des bébés ingrats en changeant vos couches puantes ! Mais devenir l'élite d'Espora ça se mérite ! Vous êtes faibles ! Vous n'avez pas idée à quel point vous êtes minables maintenant ! Cette année, vous allez vivre l'enfer ! Vous allez tous chialer ! Vous allez souffrir ! Et quand vous serez proche de la mort, quand votre corps vous lâchera, quand votre esprit sera épuré de votre couardise, alors vous pourrez peut-être manier votre première Bushiblade. Alors seulement vous pourrez être digne de vos prédécesseurs, digne de la 9F 95, digne des ces imbéciles qui se sont sacrifiés pour nous !

Les huit étudiants restèrent abasourdis par la prestance et la sévérité de leur nouveau Professeur qui poursuivit son discours sur un ton à peine moins véhément :

— Cette année, votre nouvelle vie commence. C'est à vous de décider si vous voulez devenir une légende d'Espora ou bien un déchet vite oublié. Des 16 classes de spécialisation, la

classe 9 doit porter haut les préceptes d'Espora. Vous devrez vous combattre tout en restant solidaires. Vous devrez distancer vos camarades tout en les aidant. Vous devrez vous sacrifier tout en réalisant vos rêves ! À la fin de l'année, le tournoi d'Espora déterminera votre stature et votre destinée. C'est ainsi depuis des siècles...

Le Professeur Soufron remit sa cape rouge sur son dos et camoufla son bras gauche avant de s'asseoir lourdement devant les huit étudiants attentifs.

Néron bouillonnait d'impatience ; le discours draconien de cet homme lui inspirait un respect infini.

Freidrich observait l'excitation intérieure de son rival et sourit discrètement, pendant que Nel et Gus se regardaient en pensant très sérieusement à déguerpier aussitôt.

« C'est un malade ce type... », chuchota Viconia en se balançant sur sa chaise, trop décontractée.

D'un bond fulgurant, Soufron avait déjà pris Viconia par le cou, lui broyant la nuque de son unique main en la maintenant à plus de deux mètres du sol.

— Mademoiselle, sachez que c'est la dernière fois que je me montre clément devant votre impertinence. Cette main a détruit plus de cervicales de Virulentes que la haine que vous me porterez bientôt, gronda l'incroyable Professeur avant de la lâcher et de retourner calmement s'asseoir à son bureau.

— Vous êtes très fort..., commenta Denisov sans émotion. Je dois dire que je suis impressionné, Professeur Soufron. Puis-je poser une question ?

— Si c'est pour défendre votre camarade, c'est inutile, corrigea Soufron.

— Viconia n'a que ce qu'elle mérite mais je voulais connaître votre spécialité d'origine et admirer votre Bushblade.

— Cela ne vous regarde pas et à partir de maintenant votre curiosité ne pourra être satisfaite que par des résultats de votre part. D'ailleurs, je souhaite commencer immédiatement ! Un bon Professeur est un Professeur qui connaît ses étudiants. Donnez-moi vos noms, ce que vous aimez et détestez, votre ambition ou votre rêve. On commence par vous...

Le Professeur Soufron pointa du doigt la petite Nel qui manqua de s'évanouir.

— Je... je... je suis Nel Pyer.... Je... enfin...

— Eh bien, parlez-moi de votre spécialité, allez, ne perdons pas de temps ! s'impatienta Soufron.

— J'aime... cuisiner et... je ne sais pas..., hésita Nel.

— Mademoiselle Pyer, vous devriez posséder l'assurance et la volonté de vos ancêtres, conseilla Soufron. Vous avez un nom prestigieux mais moi je veux des actes ! La famille Pyer fut de celles qui bâtirent Espora ! Soyez-en fière, bon sang ! À vous...

Soufron continua son interrogatoire avec Gus.

— Je m'appelle Gus Franconteur. J'aime manger la cuisine de Nel ou de n'importe qui d'autre d'ailleurs. J'aime dormir quand je sais que les autres travaillent dehors. Je n'aime pas les légumes. Mes ambitions... Rester vivant une année de plus en votre compagnie et pour le reste on verra...

— Passionnant... parfait... après une couarde on a le droit à un rigolo... ça commence bien... Bon, passons, et vous ? demanda Soufron au prochain étudiant.

— Moi, mon nom est Sylvia. J'aime...

— Pardon ? Votre nom complet, mademoiselle ?

— Sylvia... Lamproy... mais je ne veux pas que mon lien avec mon père me facilite la vie ! s'écria-t-elle.

— C'est tout à votre honneur mais je vais être particulièrement exigeant quant à vos travaux de Forgeron pour que vous surpassiez ce vieux croûton... Poursuivez je vous prie.

— Oui... j'aime les légendes d'Espora, l'alchimie et la Forge. Mon rêve... je veux devenir la première femme Maître Forgeron.

— Très bien, j'aime votre détermination mademoiselle Lamproy. Au suivant...

Néron croisa les bras en fixant les yeux noirs de Soufron.

— Je suis Néron Ghostel. Mon ambition est de devenir un Bushilame légendaire pour manier un jour Vodnark et anéantir Natanathos.

Les camarades de Néron connaissaient ces mots-là par cœur. Sylvia l’observait avec un large sourire. Le Professeur Soufron fronça ses épais sourcils. Il prit quelques secondes de réflexion avant de parler :

— C’est bien la première fois que j’entends de telles bêtises. Savez-vous, monsieur Ghostel, ce qu’est Vodnark ?

— Vodnark est une Bushiblade légendaire.

— Alors vous êtes un abruti.

— Je vous demande de respecter mes paroles.

— Vos paroles ? Mais vos paroles sont insensées ! Personne ne peut manier Vodnark pour la simple raison qu’elle n’existe pas. Votre rêve n’est qu’une faible excuse pour éviter la dure réalité : Natanathos ne pourra jamais être éradiqué ! Le Virus a déjà gagné !

— Non ! C’est faux ! Je ne suis pas un lâche ! Moi qui pensais que vous étiez combatif et respectable ! Je dois me tromper... Comment pouvez-vous proférer des paroles aussi tragiques ! Vodnark existe et je la trouverai, j’en fais la promesse devant vous tous ! Je la manierai et je détruirai Natanathos de mes propres mains pour

que nous puissions enfin vivre sur le Grand Continent ! s'écria Néron, d'une candeur et d'une détermination sans faille qui éblouit Sylvia et les autres.

Quelques secondes s'écoulèrent. Seule la respiration incisive de Néron troublait le silence précaire.

— Intéressant... je dois reconnaître que vous ne manquez ni de volonté ni d'ambition. J'aime votre fougue mais vous avez besoin de canaliser cette énergie, grogna le Professeur Soufron en croisant le regard implacable de Néron comme une promesse. À vous, le poseur de questions...

— Je m'appelle Denisov Drilmatorn. Je souhaite progresser pour apprendre les secrets des Forgerons d'Espora.

— Bien. Continuons. Est-ce que l'impertinence et la nuque de notre prochain étudiant vont mieux ?

Viconia avait encore du mal à avaler et elle se tenait la gorge de douleur.

— Excusez-moi pour mon comportement monsieur Soufron. Je suis Viconia Zdoblard. Mon ambition est de devenir Professeur...

— Quel ironie alors ! Quand vous prendrez ma place, vous pourrez comprendre la douleur de vos futurs étudiants. À vous, monsieur...

— Mon nom c'est Freidrich Wall et mon frère est capitaine sous le commandement de Rufus Stern lui-même. Je déteste les minables. Je veux me battre et devenir capitaine Bushilame pour botter les fesses aux Virulentes !

— Formidable... un autre fou... Bien, et le dernier ?

Erik Ying ne semblait pas vouloir parler mais au moment où Soufron allait se fâcher il ouvrit la bouche :

— Erik Ying. Etudiant à l'Académie d'Espora, dit simplement l'étrange garçon chauve.

— Quelle poisse... Une pleurnicheuse, un guignol, une fille à papa, un rêveur, une grosse tête, une peste, un kamikaze et un moucheron... Je n'ai vraiment pas de chance cette année... Bon dieu que cette classe est pathétique..., se lamenta le Professeur Soufron.

Il observa ses huit étudiants avec circonspection pendant de longues secondes avant de poursuivre :

— Savez-vous ce que sont les Bushiblades ?

— Des épées forgées grâce à un ingrédient spécial qu'on appelle le « Lian », répondit aussitôt Sylvia, cet élément provient de la souche endormie du virus Natanathos et...

— ...Ce sont les armes puissantes des Bushilames, les soldats d'élite d'Espora, ajouta Freidrich de sa voix portante.

— Donc selon vous, les Bushiblades ne sont que des armes ? demanda Soufron.

— Oui c'est évident, continua Viconia. Certains d'entre nous manieront ces armes pour affronter la corruption de Natanathos.

— Faux, mademoiselle Zdoblard ! s'énerva Soufron. Les Bushiblades, si tant est que vous réussissiez à les maîtriser, deviendront une extension de votre corps et de votre esprit. Ainsi, réduire les Bushiblades à de vulgaires épées est une grave erreur qui peut vous coûter un bras, comme moi...

— Quand commencerons-nous à les manier ? s'impacienta Freidrich.

— Quand vous serez prêt et visiblement vous ne l'êtes pas du tout ! répondit Soufron avec fracas.

— Monsieur... qu'en sera-t-il de notre formation de Forgeron cette année, s'il vous plait ? voulut savoir Sylvia.

— Il n'existe pas de bon Bushilame sans une connaissance excellente de Forgeron, tout comme il n'existe pas de bon Forgeron qui ne sache manier la Bushiblade qu'il fabrique. Sachez que votre première Bushiblade ne vous sera pas donnée. Vous devrez la créer vous-même !

— Quoi ? C'est impossible ! Mais moi je suis une bille comme Forgeron ! s'exclama Gus tout juste en train de se réveiller.

— Je ne me fais pas d'illusion, reprit Soufron, sur huit étudiants, en moyenne, deux seulement parviennent à devenir Bushilames, deux autres peuvent prétendre à devenir apprentis Forgeron. En ce qui concerne la moitié de la classe, votre avenir sera moins glorieux. Vous serez intégrés chez les civils pour trouver un travail à votre mesure sur Espora.

— Génial ! Quel genre de travail ? se félicita Gus devant la mine dépitée de Sylvia constatant son manque d'ambition considérable.

— Ce n'est pas mon affaire ! Monsieur Franconteur, si vous voulez abandonner maintenant, la porte est grande ouverte ! C'est pareil pour les autres ! Je ne forme pas des minables ou des gratte-chiottes ! cria l'intransigent Professeur Soufron en tapant du point sur la table. Ah ! Je vais vous mettre au travail immédiatement ! Levez-vous ! Vous allez courir autour de la place centrale d'Espora pendant 2 heures. Vous compterez le nombre de tours effectués. Je vous surveillerai du haut des terrasses... Allez ! Bougez-vous les fesses ! Les vacances sont terminées !

* *

Dans une des salles adjacentes à la place centrale d'Espora, les étudiants de la classe 13F écoutaient le monologue vertueux de leur nouveau Professeur principal, la jeune et pétillante Sédony Ardamony. Néanmoins, l'un d'entre eux ne prêtait pas attention à ses paroles

maternisantes. Il regardait, soucieux, Néron et la classe 9F courir depuis plus d'une heure à l'extérieur. Lui aussi aurait aimé pouvoir courir et même subir la colère du Professeur Soufron. En fait, n'importe quoi aurait été mieux que sa vie actuelle.

Il s'appelait Vendola Makrent, un génie précoce, rongé par une maladie incurable. La gangrène avait déjà dévoré sa jambe droite mais cela ne le perturbait pas. Il était déjà résigné et fataliste. La mort était devenue sa fidèle compagne et il l'attendait avec impatience.

— Vendola, tu rêves encore ?
Mademoiselle Ardamony s'adresse à toi !
bouscula gentiment Shenya Hoabbs.

— Pardon. Je n'arrive pas à me concentrer,
s'excusa placidement Vendola.

— Ce n'est rien... ne t'inquiète pas, rassura
le Professeur Ardamony. J'ai besoin de connaître
tes disponibilités hebdomadaires pour planifier
l'entraînement et les apprentissages.

— Pourquoi moi ?

— Heu... parce que tu vas régulièrement
rendre visite au Maître Forgeron Lamproy, n'est-
ce pas ? demanda calmement Ardamony.

— Pourquoi suis-je toujours un fardeau pour mes camarades ? répliqua Vendola, très sérieux.

Shenya était extrêmement sensible à l'effroyable destin de son ami. Elle prit la responsabilité de lui répondre :

— Vendola. Tu es notre ami et camarade de classe. Voilà 7 ans que nous sommes ensemble et tu fais partie de nos vies. Tu n'es pas un fardeau.

— Shenya a raison, continua Ploch Microdon, un garçon plutôt taciturne assis au premier rang.

— Arrêtez-moi vos mièvreries dégueulasses ! Qu'il crève enfin ! s'écria soudain une brute épaisse, barbue, assis en retrait au fond de la classe. C'était Patrick Lonez, le pire bandit de l'Académie, un caïd plus costaud et plus brutal encore que Freidrich Wall.

— Ton comportement est inadmissible, Patrick ! s'emporta le Professeur Ardemony. Et si c'était toi qui étais gravement malade comme lui ? Que ferais-tu à sa place ? Que ressentirais-tu ? Tu dois apprendre la compassion pour...

— C'est rien, interrompit Vendola. Il a raison. La classe 13F irait mieux sans moi. Voici

mes indisponibilités : je suis absent le mardi matin et jeudi toute la journée, mais ça n'a plus d'importance...

— Vendola, tu n'as pas à subir les insultes de ce macaque ! se fâcha Shenya.

— Non, au contraire, toi aussi tu devras un jour commencer à faire ton deuil. Tes sentiments envers moi sont forts et ma mort risque de te faire souffrir. Je ne veux pas être responsable de l'échec de la classe 13F, ajouta Vendola, avant de se lever à l'aide de ses béquilles.

Il se balançait jusque vers la porte.

— Que... que fais-tu ? s'inquiéta le Professeur Ardemony.

— J'exécute une décision prise depuis longtemps. C'est notre dernière année et je serai incapable de manier une Bushiblade dans mon état. Il faut arrêter de se voiler la face. Je suis atteint d'une maladie dégénérative. J'ai décidé de rester auprès du Maître Forgeron Lamproy pour qu'il tente un miracle. Je vous souhaite bonne chance à tous.

Personne n'eut le courage de réagir et Vendola s'en alla lentement hors de la classe.

— Je ne comprends pas son comportement... Vendola n'est-t-il pas depuis toujours l'étudiant le plus fort de toute l'Académie ? demanda Citrona Blavanche, une camarade assise au premier rang.

— Il est exceptionnel, certes..., soupira Ardamony. Et sa souffrance ne doit être que plus grande en sachant qu'il ne pourra jamais manier de Bushiblade pour Espora. Dans un certain sens, je suis contente qu'il accepte enfin son destin...

— Moi on m'a dit que c'était cette maladie qui lui avait donné cette force et cette agilité hors du commun pendant plus de 5 ans, expliqua Samed Donfin, un garçon aux cheveux roux.

— Ouais ! C'est un sale tricheur ! gronda Patrick Lonez.

— Il n'a jamais triché. Il n'a jamais demandé ça. C'est un garçon admirable, tais-toi espèce d'ordure ! s'énerva Shenya Hoabbs en sautant à la gorge de Lonez.

Elle lui décocha un uppercut puissant avant de se faire aplatisir comme un insecte par la poigne gigantesque du barbu costaud. Il lui écrasa le visage avec son pied pendant quelques secondes. Le Professeur Ardamony intervint alors

rapidement en dégainant sa Bushiblade. Elle projeta Patrick Lonez d'un mouvement ample et gracieux contre le mur du fond qui s'effondra sur le pauvre étudiant déjà évanoui.

Les six autres élèves comprirent que sous ses airs de mère poule, le Professeur Sédony Ardemony était redoutable quand il s'agissait de protéger ses étudiants.

* *

Assis sur un banc joliment sculpté, Vendola regardait fataliste les étudiants de la classe 9F terminer leur course éreintante autour de la place centrale d'où poussait un immense chêne plus que centenaire.

Alors que Gus crachait ses poumons comme un vieux chameau, Néron le prit sur ses épaules pour l'aider à finir.

— Hé ! Ghostel ! C'est interdit ! Repose ce déchet ! cria Freidrich non loin de là.

— Rien ne m'oblige à t'écouter, répondit Néron en accélérant.

Le ton montait entre les deux rivaux et Sylvia sentait une bagarre se pointer bientôt.

Heureusement, le Professeur Soufron fit son apparition et interrompit la course.

Néron reposa Gus, lourd comme un âne mort, et alla s'asseoir à côté de Vendola, un peu surpris.

— Salut, toi aussi tu commences ta dernière année ? demanda Néron sans attendre.

— Heu... en quelque sorte. Mais j'ai déjà décidé d'arrêter, avoua Vendola.

— Quoi ? C'est à cause de ta jambe pourrie je présume... Moi je m'appelle Néron Ghostel. Et toi ?

— Vendola Makrent.

— Écoute Vendola. Il ne faut jamais abandonner. Aujourd'hui tu te trouves minable et inutile mais si tu persévères, tu découvriras que tu es entouré de personnes formidables.

— Je sais. Mais je vais bientôt mourir. C'est forcément moins motivant, ironisa Vendola.

— Tu sais, mon rêve c'est de manier un jour Vodnark et d'anéantir Natanathos. Je n'abandonnerai jamais avant d'avoir accompli mon rêve. Si tu réfléchis un instant, ce rêve, il n'est pas plus fou que de vouloir vaincre la mort. Ah... désolé, mais je dois y aller sinon le

Professeur Soufron va me tuer ! Passe me voir avec mes amis, on se retrouve tous les vendredi soir à cette adresse... Attends... je l'ai toujours dans une poche mais j'en ai plus besoin... voilà... À bientôt j'espère!

Néron lui donna un vieux morceau de papier sur lequel l'adresse de Sylvia était inscrite.

« Ce type est... imprévisible. Mais il ne comprend pas non plus... », pensa Vendola en regardant s'éloigner la classe 9F qui suivait, fatiguée, leur sévère Professeur.

* *

— Alors, bande de larves ? C'est tout ce que vous pouvez faire ? Pour espérer manier une Bushblade vous devez posséder une endurance exceptionnelle ! expliqua Soufron, debout dans le dojo de l'Académie devant les huit pauvres étudiants.

— On peut rentrer ? demanda Gus au bord du coma.

— Rentrer ? Ah, ah, ah ! Mais la journée ne fait que commencer ! Ghostel et Wall... c'était pas trop mal vous deux... Drilmatorn tu pourrais

aller plus vite si tu arrêtais de lire ce fichu bouquin d'alchimie qui te colle aux doigts ! Les autres, c'est nul ! Je veux maintenant constater par moi-même votre dextérité d'épéiste !

Soufron posa sur le sol huit katanas en bois.

— On va se battre ? demanda Sylvia.

— Evidemment, idiot ! répliqua Viconia en se saisissant d'une des épées. C'est parfait !

— Assez ! Je veux vous voir en duel singulier. Le premier qui laisse tomber son épée perd et doit faire 100 tours de la place centrale !

— Quoi ? Encore ? se lamenta Gus.

— Monsieur Franconteur vous affronterez donc monsieur Wall. Lamproy contre Drilmatorn. Ying contre Pyer et Ghostel contre Zdoblard ! Allez !

Freidrich se jeta sur une épée en frappant Gus au visage. Ce dernier se releva pour en ramasser une autre mais avant même qu'il ne lève la tête, Freidrich lui asséna un violent coup dans l'estomac qui lui fit relâcher son arme.

— Gus ! Non ! s'inquiéta Sylvia aux prises avec la technique méthodique de Denisov.

— Tu n'as pas le temps de regarder ailleurs si tu veux rester debout, dit froidement son

adversaire. Nous sommes tous les deux des adeptes de l'alchimie et nous n'avons que faire de manier une épée alors laisse-moi gagner.

— Jamais ! Je veux peut-être devenir Forgeron tout comme toi mais je déteste perdre ! cria Sylvia en retournant la situation à son avantage d'une forte frappe sur la main de Denisov qui tenait son épée. Ce dernier la relâcha devant le sourire ravi de la jeune femme.

Un peu plus loin, Viconia essayait de toucher Néron mais le jeune homme était beaucoup trop fort pour elle.

— Viconia... écoute, nous savons tous les deux que je peux gagner facilement mais ça ne m'intéresse pas de triompher d'un adversaire aussi faible.

— Grrr... tu vas voir ! Je ne suis pas...

Viconia n'eut pas le temps de continuer sa phrase que Néron s'était déjà logé derrière elle en lui subtilisant son épée. La jeune femme était folle de rage, frustrée à l'idée de devoir cavalier encore. Mais sans dire un mot, le jeune homme s'approcha d'elle et lui transmit les deux épées.

— Comme je te l'ai dit, mon intérêt n'est pas de gagner contre toi. Je connais ma valeur et

Soufron également, lança-t-il en constatant le visage appréciatif du Professeur. Nous devons combattre avec solidarité. Courir ne me pose aucun problème, contrairement à toi.

— Si tu crois pouvoir me dominer avec ce comportement de chevalier, tu te trompes, ricana Viconia en jetant les deux épées en même temps par terre dans un sourire et une détermination que Néron aimait particulièrement.

— Très bien. Nous courrons ensemble alors, répondit-il avec complicité.

Le dernier combat était déjà terminé. Nel saignait un peu du front. Erik avait gagné.

Pour la première fois Soufron avait l'air ravi :

— Je dois admettre que je me suis peut-être trompé sur vous... Certains ont des qualités morales et techniques indéniables. D'autres possèdent une détermination sans faille. Personne ne courra. Je suis un homme de parole. Je vais vous montrer quelque chose d'intéressant, affirma fièrement le Professeur Tristan Soufron.

De sa seule main valide, toute l'expérience et la réputation de Soufron éblouirent les huit étudiants médusés. En effet, il sortit lentement

une épée noire, hérissée de dents de requins, qui brillait d'un éclat d'opale et dont le pommeau semblait remuer autour de sa main. Il la brandit bien haut en la serrant de toutes ses forces. Soudain, le pommeau enlaça ses gros doigts dans un cocon noir puis des dents acérées grandirent en se courbant et vinrent lui transpercer le bras à trois endroits bien distincts : dans son poignet, son coude et son épaule. Quelques gouttes de sang éclaboussèrent le parquet et une douleur cinglante fit maugréer le Professeur Soufron. Sa Bushiblade semblait littéralement se nourrir de son bras droit. Elle se repaissait de son énergie vitale, de son sang et de son esprit en remuant de plaisir. C'était effrayant.

— Mais c'est quoi ce foutoir ! s'écria Viconia.

— Il... il faut l'aider, lança Nel, choquée.

Néron, Sylvia et Gus n'osaient pas approcher ; ils faisaient toujours confiance au Professeur. Freidrich montrait une excitation débordante dans ses yeux alors que Denisov restait inflexible, comme à son habitude.

Finalement, Soufron reprit le contrôle de sa Bushiblade et la lame se calma enfin. Elle

palpitait maintenant au rythme de son cœur, encore humectée par le sang de son Maître en sueur.

— Je vous présente Maria-Croc, ma Bushiblade. Le Lian a assimilé les cellules d'un grand requin blanc dans une épée forgée pendant deux ans à partir de titane, de carbone, de basalte, de sel et d'ébène sous une pression monumentale, à 2000 mètres de profondeur. Elle aime tout particulièrement dévorer les étudiants faibles. Maintenant vous comprenez certainement la portée de mes paroles. Les Bushiblades sont dangereuses. Les Bushiblades vous demanderont des sacrifices. Elles deviennent une partie de vous-même dans une symbiose totale. Mais les Bushiblades peuvent être extraordinairement puissante face aux Virulentes et à Natanathos ! cria le Professeur Soufron en faisant claquer Maria-Croc devant lui.

La puissance dégagée par la lame était insoutenable pour la classe 9F. Néron comprit à cet instant qu'il était encore très loin de son rêve mais l'espoir grandissait paradoxalement encore plus. Si la fantastique Maria-Croc et son Maître, le Professeur Soufron, existaient bel et bien, alors

la légende de Vodnark devenait d'un seul coup
légèrement moins irréaliste...

© L'encre de Chalveana – 2015
<http://chalveana.webnode.fr/>
<https://chalveana.wordpress.com/>
<https://www.wattpad.com/user/Chalveana>
<https://twitter.com/Chalveana/>
freedowars@gmail.com
0632072265